

DOSSIER D'ACCOMPAGNEMENT



Oh non... encore une sorcière !

Texte et mise en scène Jean-François Le Garrec
Cie Pirate

Lu 19 déc 10:00 + 16:00 / **ma 20 déc** 14:30 + 19:00
me 21 déc 10:00 + 16:00 / **je 22 déc** 14:30

Espace Malraux

Espace Malraux scène nationale de Chambéry et de la Savoie

Oh non... encore une sorcière !

Durée 40 mn

Texte et mise en scène Jean-François Le Garrec, **scénographie** Alice Bossut, Camille Nicolle,
musique Bach, Bartok, Chopin, Couperin, Frescobaldi, Haendel, Purcell, Tchaïkovsky,
collaboration artistique Anne Levedan

Epinette, orgue et chant Manami Haraguchi, **jeu et chant** Jean-François Le Garrec

production Cie Pirate

avec le soutien de la ville de La Roche sur Yon, la région des Pays de la Loire, Nomade Architecture

Oh non... encore une sorcière !

«Des histoires j'en ai beaucoup racontées et inventées. Tous les soirs à ma fille entre ses deux et dix ans. Maintenant qu'elle en a quinze, évidemment c'est différent... Certaines histoires, après le récit, j'allais en noter le résumé et j'ai fini par en écrire quelques unes. Je pouvais ensuite les raconter, les réinventer à d'autres enfants et constater qu'elles «marchaient» : beaucoup du bonheur d'être ensemble, les enfants et moi sans doute.

C'est de cela dont il s'agit avec ce projet, du désir d'être avec les enfants, de les emmener dans une histoire et de les accompagner vers la musique. Ce spectacle, ce n'est pas qu'un projet de metteur en scène, c'est surtout une envie de comédien, de conteur et de mélomane.

Le spectacle

Une sorcière trouve dans la forêt une invitation pour se rendre à un bal organisé pour l'anniversaire du prince. Elle s'y rend et y entend pour la première fois de la musique. La musique va transformer la sorcière et le prince aussi.

Le début de l'histoire

Il était une fois une sorcière. Une vraie ! Méchante comme... une sorcière ! Et puis moche... comme une sorcière ! Elle s'appelle Marilou. Ce n'est pas du tout un prénom de sorcière mais c'est comme ça et c'est tant mieux, vous verrez la suite de l'histoire.

Un jour, elle se balade à travers la forêt à la recherche de crachats de chasseurs pas propres. Il en faut pour fabriquer la crème qui fait pousser les verrues avec des poils dessus. N'oubliez pas que c'est naturel chez les sorcières ces grosses verrues qu'elles ont sur leur grand nez crochu ! Bon, nous en étions où ? Ah oui ! La forêt ! Donc, notre sorcière marche dans la forêt et voilà qu'elle aperçoit par terre une magnifique carte dorée sur laquelle il est écrit «Sa Majesté le roi Constantinoi IV et son épouse la reine Florence vous invitent samedi soir au bal donné dans la grande salle du château en l'honneur du prince Mathieu qui fêtera ses vingt ans. On dansera jusqu'à l'aube». Samedi soir, je n'ai rien à faire se dit la sorcière et un bal qu'est-ce que c'est que ce truc ? Si j'y allais ? etc...

Le texte, la musique, les images

Le texte, comme il était écrit dans ce premier jet, ne pouvait être que l'amorce de celui du spectacle à venir. En premier lieu, si la musique était l'enjeu de ce conte, je ne faisais qu'en parler : sur scène, le concert peut et doit avoir lieu. Ensuite, le spectacle a besoin de magie visuelle qui dise sans imiter, l'intimité de la chambre d'enfant. Enfin, c'est le jeu de construction d'une histoire, avec des pistes qu'on emprunte, qu'on abandonne, des allers-retours, que je veux mettre sur la scène. Que les enfants voient que ce qui se développe devant eux est une invention, un jeu, un choix. Qu'ils s'en amusent pour s'en émanciper.

La musique – les chansons

De la musique, il y en a partout, à la télé, dans les magasins, dans les rues... mais l'écoutons-nous ? Elle est au cœur de notre conte, elle ne peut pas être là pour accompagner ou pour soutenir l'histoire. Elle a son exigence, sa beauté, sa cohérence et sa singularité propre. Manami Haraguchi au clavecin, ce n'est pas rien, elle est une superbe musicienne inspirée, brillante et puissante !

Elle joue Bach, Couperin, Rameau... de grandes musiques pour s'envoler, pour faire peur (un peu), pour danser, pour rire, pour chanter... Des musiques qu'on n'entend pas si souvent quand on a cinq ou huit ans et même plus !

Dans le dialogue entre texte et musique, la chanson est un lieu de parfaite harmonie. Il y a plusieurs chansons originales que nous chantons l'un et l'autre dans le spectacle.

Un grand livre pop-up

Ce spectacle, nous voulons le jouer presque partout : théâtres, bibliothèques, écoles... tout en gardant une juste exigence esthétique. Le livre, cela dit l'intime, le partage entre adulte et enfant ; le pop-up y ajoute la beauté et la surprise. Alors un grand livre pop-up, presque de la taille d'un homme, c'est encore plus beau et encore plus magique. Un spectacle avec un tel pop-up, une épinette et un orgue positif ne peut pas être considéré comme une «petite forme».

Alice Bossut et Camille Nicolle

Il peut y avoir quelquefois dans l'art de l'illustration comme de la «joliesse» ; les œuvres d'Alice Bossut et de Camille Nicolle ne sont pas de celles-là. Leurs productions, belles, vigoureuses, inventives s'inscrivent résolument dans les arts-plastiques contemporains.

L'œuf ou la poule

Le pop-up et la musique ne sont pas là pour illustrer l'histoire. Le pop-up n'est pas le décor de l'histoire et la musique l'ambiance ou l'atmosphère. C'est un dialogue entre les trois arts que nous proposons, une aptition à trois. Au départ, il y avait cette histoire, rédigée plus qu'écrite d'ailleurs, puis le pop-up fut inventé, construit à partir de celle-ci ; dans le spectacle ce n'est pas ainsi. C'est en quelque sorte le pop-up qui parle en premier, c'est à partir de lui que l'histoire s'invente, que la musique se développe. Comme si chaque décor, chaque dessin était une proposition pour la musique ou la parole, chacun des médiums un appel pour les autres.

Pourquoi ce spectacle ?

Le premier désir et celui qui à mes yeux doit rester le plus fort, c'est celui du plaisir partagé : simplement cela, donner du bonheur aux spectateurs et là, aux enfants. J'ai choisi pour ce conte une structure et des images apparemment assez classiques, mais pour mieux les faire glisser, se retourner, s'ouvrir pour bousculer les clichés sur les sorcières et les princesses, sur la beauté, sur l'amour, la musique... sur ceux qui y auraient droit, ceux qui n'y auraient pas droit... J'ai voulu accompagner les enfants à la fois dans l'écoute de la musique et dans l'écoute de l'autre.

L'équipe artistique



Jean-François Le Garrec – jeu et chant

Il a mis en scène : *Quel petit vélo à guidon chromé ?* de Georges Perec ; *Le Misanthrope* de Molière ; *Parole d'œuvres - œuvre de paroles* (parcours musée) / *L'affaire de la rue de Lourcine* de Labiche / *Tchekhov la dernière fiancée* d'après Anton Tchekhov / *Les Plaisirs de Versailles* de Marc-Antoine Charpentier (Opéra) / *Didon et Énée* de Henry Purcell (Opéra) / *Feu la mère de Monsieur* de Georges Feydeau / *Cyrano !* d'Edmond Rostand / *Dehors* de Thomas Murphy / *On ne badine pas avec l'amour* d'Alfred de Musset / *Il y a*

beaucoup de choses (parcours musée) / *Les Amoureux* de Carlo Goldoni / *Le Barbier de Séville* et *Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais / *La fête à Napo* (cirque, théâtre, théâtre, musique...) grand pique-nique-spectacle festif / 2000 et une (danse, musique, cirque, théâtre, feu d'artifice...) très grand spectacle...

Il a été comédien dans : *Oh non... encore une sorcière !* / *Le Barbier de Séville* et *Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais / *Les chardons du Baragan*, de Panait Istrati, m.e.s J-F. Chaintron / *Tamerlan* de Christopher Marlow, m.e.s Jean-Louis Hourdin / *Ici-bas* de Jean-Pol Fargeau, m.e.s Robert Gironès / *Quand j'avais cinq ans je m'ai tué* de Howard Buten, m.e.s Alain Sabaud...

Il a dirigé les festivals : *Le Café de l'été*, café concert de plein air, musique du monde actuel(e), chansons, jazz... *Les Zygomates*, festival d'Art de la rue. Mais tout ça c'est fini...



Manami Haraguchi – épinette, orgue et chant

Née au Japon, elle est passionnée de musique depuis l'âge de quatre ans. Elle partage sa passion aujourd'hui dans 2 voies : l'enseignement et l'action artistique.

Elle commence l'apprentissage de la musique par le piano à l'âge de 4 ans. Après l'obtention d'une licence de piano à l'Université de Musique Musashino à Tokyo, elle vient en France pour se spécialiser en clavecin. Elle passe ses années d'étude au Conservatoire d'Angers, de Boulogne-Billancourt puis au

Conservatoire National Supérieur de Lyon où elle obtient un prix du clavecin avec mention Très Bien à l'Unanimité. Manami Haraguchi se produit en tant que soliste et en tant que basse continue dans différents ensembles tels que l'Ensemble Galatée, La Symphonie du Marais, l'Orchestre de Bretagne, en duo avec Jesenka Balic-Zunic et dans l'Ensemble Archi en France, au Japon, en Turquie, au Danemark...

En parallèle de ses activités artistiques, elle obtient le diplôme de pédagogie en musique au Japon (équivalent du CAPES en France) et le Certificat d'Aptitude en musique ancienne spécialité clavecin en France. Depuis 2003, elle enseigne la basse continue au Conservatoire d'Angers et elle intervient dans les Conservatoires de Rennes, Angoulême, Cergy-Pontoise, Bobigny, Sablé sur Sarthe ...

Pour aller plus loin...

L'histoire

«Qui es-tu Sorcière ? Et s'il y avait à l'intérieur de chacun de nous une sorcière, un prince, un crapaud, un musicien ?

C'est l'histoire d'une métamorphose, d'un changement de point de vue, question d'apparence, manière de voir. C'est l'histoire de la musique en nous. C'est l'histoire ... ».

Le décor

Correspondance entre les pages : trous, éléments qui restent, ressurgissent, se déplient lorsque l'on tourne la page ;

Objets plats encastrés au sol comme des pièces de puzzle manipulables : animaux, chaussures qui s'emboîtent, se relèvent, se retournent.

La forêt

Elle est sombre, dense, noire ...

Elle est remplie d'animaux (renards, loups, taupes, limaces, grenouilles, vers-de-terre, hérissons, araignées, salamandres, oiseaux, biches, serpents ...), de champignons, de mousse. On les devine ; ils apparaissent et disparaissent, on en perçoit des morceaux.

Présence inquiétante : Sapins, bouleaux, saules pleureurs ...

Quand on arrivera dans la forêt, en ouvrant la page, il y aura des feuilles et des épines qui tomberont.

Des arbres, nous n'en verrons que les troncs et les feuilles au sol. Les troncs verticaux formeront comme une cage.

Solitude de la sorcière : quelques éléments colorés : un tronc, une feuille, le nez sorcier, le museau d'un renard ou d'un loup ... Où est la sorcière ?

Dans la forêt, il a plu ; flaques au sol, formes simples en papier-miroir qui reflèteront la scène et l'éclaireront.

Plus tard, papier-miroir dans les pleurs de la sorcière.

La sorcière

Un nez / un balai / une robe-cabane noire (au début) / une robe multicolore, des perles-pleurs, mille fleurs et écorces de bouleaux (à la fin).

La sorcière n'a pas un visage mais de multiples, elle n'a pas une paire de pieds mais plusieurs ; elle est en morceaux amovibles.

Pour montrer que chacun peut être tour à tour sorcier, prince, loup, feuille ... Que tout cela dépend d'une musique, d'une rencontre, d'un amour, d'une danse ou d'une lumière.

La cabane de la sorcière

Un système de portes (qui seront ouvertes par le comédien) laissera voir l'intérieur de la cabane, des placards ...

Des formes simples, tiroirs, boîtes, bocaux ...

Balais, livres, bouteilles, coquilles d'escargots, mouches, cheveux, souris, plantes séchées, matières bizarres, mues de serpent, peau d'autruche, tête d'oiseau mort, pattes de poulet, miroir (boule à facette), trappe au sol avec couleurs, oursins ...

Des choses à voir, mais aussi à sentir ou à toucher (pièces détachables).

Jeux de matières pour faire «voir» le serpent, les yeux gluants, les fils d'araignée sans pour autant les figurer.

La salle de bal

Musique, rideau rouge, robes, système qui tourne avec des tissus évoquant la robe, larmes de plastique transparent, chaussures au sol à sortir.

Larmes, rires, feuilles en mouvement, ronde.

Matières (peaux de serpents, bois de cerfs, ...)

Le chateau

Entrée : beaucoup de monde.

Tours se dépliant vers le haut.

Impression de grandeur, roues suggérant de nombreuses voitures et carrosses, écussons.

LES ATELIERS D'ARTS-PLASTIQUES AUTOUR DU SPECTACLE

Proposition 1 : « Dessine-toi, sorcière ! »

L'atelier commencera par une discussion autour de livres mettant en scène différentes sorcières :

Karaba la sorcière (*Kirikou et la sorcière*, de Michel Ocelot) ;
La sorcière du placard aux balais ! (*Les contes de la rue Mouffetard*, de Pierre Gripari) ;
La fée Carabosse (*La Belle au bois dormant* de Charles Perrault), ... etc.

Puis chacun imaginera son autoportrait en sorcière.

Comment est cette sorcière ? A-t-elle toujours été méchante ou l'est-elle devenue ? Pourquoi ?
Quels sont ses pouvoirs, ses attributs ?

Par groupes de deux, les enfants dessineront leur silhouette à taille réelle, en faisant le contour du corps de l'autre. Puis les dessins seront accrochés au mur pour ensuite être peints. Cet atelier sera l'occasion de découvrir des livres, d'apprendre le mélange des couleurs, de peindre en très grand, de travailler autour de l'archétype de la sorcière pour en créer une singulière.

Proposition 2 : « Oh, non ! Encore une ballade en forêt ! »

À partir des pièces qui composent le décor, les matières, chacun est invité, les yeux bandés, à toucher les pièces : triangles, fourrure, plastique, feuilles, épines, doux, rugueux, ...

- Qu'est-ce qu'on ressent, qu'est-ce qu'on imagine ?
- Faire une liste d'adjectifs qui qualifient cette forêt.
- Penser à la matière, la température, les odeurs, ...
- Dessiner la forêt que l'on a devinée.
- Coller, gratter, dessiner avec les doigts ... Forêt tactile.

Site de la compagnie Pirate : <http://famillemarchal85.free.fr/>

